

Les gens de ma rue

Maia Dereva

1 • *Les femmes de ma rue*

Elle a divorcé parce qu'elle n'était pas heureuse. Elle a débarqué seule dans cette grande maison vide, sans avoir rien emporté.

La garde alternée la prive désormais de ses enfants une semaine sur deux. L'ex-mari les prend au bout de la rue, ils ne se croisent plus jamais. Alors elle passe ses journées les yeux rivés sur ses fourneaux : brioches, yaourts, lasagnes... Puis quand vient l'heure du repas, elle s'assied seule dans le petit canapé rouge, et pleure doucement.



Elle fait 120 kilos et fait peur à tout le quartier quand elle court le bras levé derrière ses enfants en hurlant des insultes.

Quand ils sont à l'école, elle brique et fait reluire toute la maison, encore et toujours. Pour ne pas trop s'ennuyer, elle a acheté un molosse d'un mètre dix au garrot qu'elle engueule copieusement dès que l'occasion se présente.

Quand elle a dit qu'elle voulait reprendre un travail, son mari lui a mis une mandale. Alors elle continue comme ça...



C'est une toute petite femme enfant anorexique aux longs cheveux blonds. Elle porte des pantalons militaires et des blousons de cuir. A peine 20 ans, et déjà deux enfants en bas âge dont il faut s'occuper. Ils sont le centre de son petit univers. Quand elle s'ennuie trop, elle pose doucement le bébé dans la poussette, donne le doudou à la plus grande, et vient taper à la porte de la voisine. Aujourd'hui, elles iront acheter quelques débardeurs « Made In China » au marché...



Ce matin elle a trouvé dans le canapé le morceau de stylo en plastique dont se sert son mari pour les rails de coke. Elle s'en doutait

déjà, mais maintenant elle est sûre. Voilà pourquoi il ne fait plus que les insulter elle et ses enfants, toujours en manque, plus jamais tendre. Elle le fout dehors régulièrement, mais dès qu'il est parti, elle le harcèle de coups de téléphone et de SMS pour savoir où il est. Elle est terrorisée : comment va-t-elle faire avec ses quatre marmots ?

□

Son nouveau compagnon est un gars sérieux cette fois. Il a ouvert un petit garage automobile et s'occupe bien d'elle. Mais il tient à sa liberté, alors il ne vient dormir que quelques soirs par semaine et refuse de s'installer dans le quartier. Alors pour le voir plus souvent, elle a lâché son boulot et va lui donner un coup de main pour remplir les cartes grises. Le reste du temps, en attendant qu'il rentre, elle promène tristement son petit chien blanc en forme de saucisson.

□

Ca fait trois ans qu'il ne l'a plus touchée, que toute marque de tendresse a disparu, si tant est qu'il y en ait eu auparavant. Elle dans la chambre, lui dans le canapé, ils cohabitent silencieusement, résignés. Au début, elle croyait encore au miracle, qu'émandait parfois un baiser. Mais elle a dû se rendre à l'évidence et ne demande plus rien. Ca fait des années qu'elle n'a plus travaillé. Si elle s'en va, c'est RSA et chambre de bonne. Alors elle reste là, faute de mieux.

□

Toujours tirée à quatre épingles, elle veut se montrer digne de son mari cadre moyen dans l'usine qui fait vivre tout le canton. Elle salue à peine les voisines, de peur d'être contaminée par la misère sociale.

Elle est la seule de la rue à posséder sa propre voiture, alors le dimanche, elle la frotte fièrement pour la faire briller. Sa petite fille est habillée comme une poupée et n'a pas le droit d'aller jouer avec les autres enfants du quartier, trop sales et trop violents.

□

Elle a atterri là par hasard. Une seule chose lui importait du fin fond de son burn-out : se rapprocher de sa maman pour ne pas perdre tout à fait pied. Depuis qu'elle va un peu mieux, elle ouvre doucement les yeux sur cette rue de malheur et sur ses habitantes. Comme la terrasse où elle fume ses cigarettes n'est pas fermée, elle a fini par se lier d'amitié avec toutes ces femmes qui ne se font pas prier pour se confier. Elle se sent impuissante, alors elle écrit des portraits.

2 • *Les enfants de ma rue*

Enzo est un petit dur à cuire. Sur sa branche de lunettes, il y a un morceau de scotch parce qu'elles sont cassées. Il n'a jamais rien connu d'autre que les cris et les insultes, alors forcément, il pense que la vie ça marche comme ça. Il frappe Louna, la chienne, Starwars, le chat. C'est sa manière de leur montrer qu'il les aime. Avec ses copains c'est pareil : il leur file des coups de pied, jette leurs jouets par terre et leur crache dessus, parce qu'il les aime bien aussi.



Jenny est l'aînée de la fratrie. Du haut de ses douze ans, elle prend très à cœur de s'occuper de son frère et de sa sœur. Elle est même tellement à l'aise dans ce rôle de petite mère qu'elle s'occupe aussi de tous les petits dans la rue. Il faut dire que sa maman, elle ne rigole pas tous les jours. Elle voit bien ses yeux rouges quand elle part le dimanche dans la voiture de papa. Mais quand elle revient, le frigo est rempli de yaourts à la vanille, et ça, elle aime bien.



Lili, elle ressemble à sa maman. Elle est toute petite pour son âge. Mais quand même, elle va déjà à l'école. Elle adore regarder les bébés dans les poussettes, ça la fait rigoler, elle leur fait des bisous tout doux. Pour ne pas avoir trop peur dans la grande cours en macadam, elle emmène toujours son NinNin. C'est un lapin rose tout sale, presque aussi grand qu'elle. Il ne la quitte jamais, heureusement ! Et puis maman lui fait toujours un gros bisou en partant, alors ça va.



Matisse il est en CE1, c'est un grand ! Comme c'est un enfant très vivant, le docteur il a dit qu'il était hybernatif. Il sait pas trop ce que ça veut dire, mais en gros, il a pas souvent des bons points. Mais quand même, il s'occupe bien de ses trois petits frères tout roux comme lui. La voisine elle a dit « S'il y a du danger, tu peux venir me chercher ».

Alors quand ça barde entre papa et maman, il prend les petits par la main et il vient chez elle. Là-bas ça crie jamais.



Timéo ne va pas encore à l'école. Enfin si, le matin avec maman. Mais après il revient. Mais c'est pas grave, pasque y'a Baïa. C'est la voisine. Il l'aime bien la voisine. L'autre jour, il a frappé Matisse, alors elle lui a dit avec une voix toute douce : « Sur la terrasse de Baïa, on n'a pas le droit de frapper les gens ». Alors il l'a regardé avec ses grands yeux verts, il ne comprenait pas très bien. « Et on ne crie pas non plus ». « Pourquoi ? ». « Parce que ça ne sert à rien ».



Enya, elle l'aime bien le nouveau copain de maman. Il rigole souvent, et il l'emmène faire du vélo dans le parc où il y a les grands toboggans bleus. Il est pas là tout le temps, c'est dommage mais c'est pas grave. Enfin si, y'a quand même un truc qui n'est pas très cool depuis qu'il est arrivé dans sa vie : chaque fois qu'il est là, c'est elle qui doit aller promener le petit saucisson blanc, pasque maman, elle a plus envie. Et Enya, elle aime pas ramasser les crottes.



Emma cherche son diadème partout ! Maman ne va pas être contente si elle n'est pas jolie. Elle a bien vérifié ses boutons, ses lacets, sa petite robe à dentelle et ses socquettes « *La reine des Neiges* ». Elle met son cartable rose sur ses épaules et s'assied sur la petite chaise devant la porte. Elle attend maman, pasque dehors c'est dangereux, c'est maman qui l'a dit. Il y a plein d'enfants méchants et des gens bizarres, alors il faut faire vite pour sauter dans la voiture.



Ses deux enfants ne sont jamais nés. Ce n'est pas qu'il soit complètement trop tard, mais enfin, elle s'est faite à l'idée que parfois, dans une vie de femme, il n'y a pas de vie de mère. Alors quand les marmots envahissent sa terrasse, elle prend plaisir à s'en occuper un

peu, planter des fleurs avec eux, leur montrer les points sur le dos d'une coccinelle, et leur dire de ne pas frapper le chat, parce que lui aussi il est sensible. Elle les aime bien ces petits lutins.

3 • *Les hommes de ma rue*

Demain il est convoqué au tribunal à trente bornes de là. Il ne comprend même pas pourquoi. C'est la faute à ce crétin de voisin qui arrête pas d'appeler les flics aussi. Pourtant elle lui a dit, sa femme, au procureur, qu'il avait rien fait et qu'elle allait très bien. Ils l'ont même obligée à se déshabiller pour vérifier si elle avait des bleus. Une baffe de temps en temps, ça a jamais tué personne, c'est bon quoi. C'est pour le bien des gamins qu'ils ont dit. De quoi j'me mêle ?



Il lui avait dit pourtant qu'il en voulait pas du quatrième. « Retour de couches » qu'elle lui a dit. Mon cul oui, il s'est bien fait avoir. Obligé de trimer de nuit pour nourrir tous ces braillards et lui payer des fringues. Il en peut plus. Il avait réussi à arrêter la picole, mais là c'est plus possible. Alors il a pris quelques grammes de coke à Gégé, pas grand'chose au début. Maintenant, il dort dans la voiture, sinon, c'est sûr, il la dézinguerait. Hier il est pas allé au boulot.



Il est content. Sa petite affaire lancée il y a six mois commence à bien tourner. Même la voisine lui a pris une petite ZX au black. Bon, sa copine aimerait bien qu'il s'installe chez elle, mais franchement, la routine, les pizzas et *Les Années Bonheur* à la télé, il a déjà donné. Ca lui va bien comme ça. Le beurre et l'argent du beurre. En même temps, il l'aime bien sa petite femme. Et la gamine aussi d'ailleurs. Même le cabot il est marrant. Des fois il se dit que quand même...



Il en peut plus de cette rue de cinglés. Tous les soirs ça gueule. Quand c'est pas l'un c'est l'autre. Et les flics qui ne viennent même plus tellement ils en ont marre qu'il téléphone. Lui ça fait longtemps qu'il a réglé le problème. La dernière gonzesse qui a mis les pieds chez lui, c'était sa mère. Films de boules sur YouPorn, une petite pute

bien gentille de temps en temps, fini les emmerdes ! Une petite binouze, du saucisson à l'ail, elle est pas belle la vie putain ?

□

Il gare sa Golf à côté de la Mini. Vivement qu'il l'ait son augmentation, parce que cette rue, il ne peut plus la voir en peinture. Il a rêvé mieux pour sa famille. Ses deux ados sont là, assis bien tranquilles à la table, à faire les devoirs. Et la petite lui saute au cou. Il s'avance vers sa femme, lui pose un baiser sur le front. Ça fait 15 ans, elle est toujours aussi sexy...

Ce soir, comme tous les samedis soirs, il l'emmène au restau. Parce que quand même, il a les moyens.

□

Il enlève ses chaussures de chantier et s'affale dans le canapé Fly. Vanné. A 22 ans, il ne se demande pas vraiment si c'est la vie qu'il veut. Sa petite femme, sa petite fille, son petit bébé, le steak-frites fumant sur la table. C'est comme ça pour tout le monde non ? Elle s'approche de lui et tire la langue en grimaçant. Ça ressemble à ce qu'il y a dans l'assiette. Elle s'est fait faire un piercing aujourd'hui. Ça fait mal. Décidément, il ne la comprendra jamais tout à fait.

□

Il n'a jamais su y faire avec elle. Autant d'émotions dans une même journée, ça le dépasse. Ce n'est pas qu'il soit insensible, c'est tout le contraire, ça le démonte à chaque fois. Alors il préfère plonger son nez dans son I-Pad et prier pour qu'il n'y ait pas d'éclat de rire aujourd'hui. À la limite, il préfère quand elle pleure, ça fait moins de bruit. Elle va s'en aller, il le sait, elle n'arrête pas de le dire. Il attend juste patiemment le moment où ça va se produire.

4 • *Les animaux de ma rue*

Elle fait 90 kilos et a des crocs de trois centimètres. Mais c'est une jeune chienne, alors elle se croit encore toute petite. Et puis il faut dire que la mastodonte qui lui hurle dessus toute la journée ne fait rien pour qu'elle se croit impressionnante. Elle tourne en rond toute la journée sur sa terrasse clôturée de 15 mètres carrés. Parfois, quand ça gueule à côté, elle peut aboyer un peu sans que personne ne lui dise rien. Rares moments de répit entre deux siestes moroses.



Elle traîne son gros ventre le long du grillage. C'est la troisième portée de sa jeune vie de chatte grise. Elle irait bien se reposer sur sa terrasse, mais depuis qu'ils lui ont collé un gros dogue blanc, elle n'est plus chez elle. Il y a bien la voisine. En miaulant un peu, elle arrive parfois à lui faire ouvrir sa porte. Un peu de thon, de l'eau fraîche, c'est toujours ça de pris. Mais ça ne marche pas à tous les coups. Trop aléatoire pour envisager de mettre bas chez elle.



À force d'expériences aléatoires, elle a choisi la meilleure terrasse de la rue : pas de ménage à grandes eaux, de coups de balais ou de piétinements de petits d'homme. Quelques plantes vertes, des étagères, une table en fer forgé, exactement ce qu'il faut pour tisser des toiles aussi admirables qu'éphémères. Il a plu hier soir. Cent fois sur le métier tu remettras l'ouvrage. Il faut juste faire attention à ne pas s'installer trop près du cendrier. Le paradis pour une araignée.



La vie est simple pour ce petit chien format 16/9ème. Un bon petit panier moelleux, des croquettes qui changent de goût toutes les semaines, et quatre fois par jour, une petite balade tranquille avec Madame, Monsieur, ou Mademoiselle, c'est selon. Il trotte sereinement, le nez au vent ou collé dans la poussière, pour lire les

nouvelles des copains et des copines dans les pipi-pouets. Et selon l'humeur, il répond en levant doctement sa petite patte arrière boudinée. Peinard.



C'est le caïd du quartier. Il roule des mécaniques et souffle à la truffe de tout égaré qui ose ne pas s'écarter de son chemin. Bête noire des ménagères, il marque tout ce qui bouge pour bien faire savoir aux gueux qu'il est partout chez lui. Ce n'est pas compliqué, tous les chatons de la rue sont roux, comme lui. Aucune demoiselle ne lui résiste, et ce n'est pas ça qui manque ici. Alors franchement, l'avoir appelé Mimine, il a toujours trouvé que c'était d'un ridicule achevé.



C'est bien le seul animal de la rue qui ne se carapate pas quand il voit arriver les nuées de gamins. Au contraire. Il gonfle son jabot, étend ses ailes bien larges, et cacarde un bon coup pour signifier qu'il est le plus fort et pour protéger son troupeau d'oies. Le canal grisâtre est son domaine incontesté mais régulièrement, il emmène dignement toutes ces dames pour une promenade en ville, histoire de se dégourdir un peu les palmes et de glaner quelques morceaux de pain dur.



Prudente comme le chat, fidèle comme le chien, patiente comme l'araignée, et même parfois fanfaronne comme le jars. Triste comme la voisine, perdue comme le voisin, hyperactive comme le gamin, mais toujours émerveillée comme la petite fille.

Pour cette vie-ci, on l'a catapultée dans une peau d'être humain de sexe féminin, mais au fond, elle sait bien qu'elle a un peu de tous et de toutes en elle.

#FIN